Jean Rolin

Chemins d'eau

la petite vermillon

Extrait de la publication

la petite vermillon

Chemins d’eau

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Journal de Gand aux Aléoutiennes, Jean-Claude Lattès, 1982 (prix Roger Nimier), Payot, 1995, La Table Ronde, « La Petite Vermillon », 2010.

L'Or du scaphandrier, Jean-Claude Lattès, 1983, L'Escampette, 2008.

La Ligne de front, Quai Voltaire, 1988, La Table Ronde, « La Petite Vermillon », 2010.

La Frontière belge, Jean-Claude Lattès, 1989, L'Escampette, 2012.

Cyrille et Méthode, Gallimard, 1994.

Joséphine, Gallimard, 1994, Points, 2009.

Zones, Gallimard, 1995, Folio, 1997.

L'Organisation, Gallimard, 1996 (prix Médicis), Folio, 1999.

C'était juste cinq heures du soir, avec Jean-Christian Bourcart, Le Point du jour, 1998.

Traverses, NIL, 1999, Points, 2011.

Campagnes, Gallimard, 2000, La Table Ronde, « La Petite Vermillon », 2011.

Dingos suivi de *Cherbourg-Est/Cherbourg-Ouest,* Éditions du Patrimoine, 2002.

La Clôture, P.O.L., 2002, Folio, 2004.

Chrétiens, P.O.L., 2003, Folio, 2006.

Terminal frigo, P.O.L., 2005, Folio, 2007.

L'homme qui a vu l'ours, P.O.L., 2006.

L'Explosion de la durite, P.O.L., 2007, Folio, 2008.

Un chien mort après lui, P.O.L., 2009, Folio, 2010.

Le Ravissement de Britney Spears, P.O.L., 2011, Folio, 2013.

L'albatros est un chasseur solitaire, Cent Pages, 2011.

Extrait de la publication

Jean Rolin

CHEMINS D'EAU

Dessins de Jacques de Loustal

La Table Ronde
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Extrait de la publication

Première édition : Éditions maritimes et d'outremer, 1980.

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2013, pour la présente édition.
© Loustal pour les dessins.

ISBN 978-2-7103-7016-1.
www.editionslatableronde.fr

Extrait de la publication

À Esther.

Extrait de la publication

Nous avions laissé derrière nous les mélancolies des grandes villes, le paysage nous enivrait, nous éprouvions au cœur des tendresses infinies et des miséricordes profondes.

MAXIME DU CAMP (*Par les champs et par les grèves*).

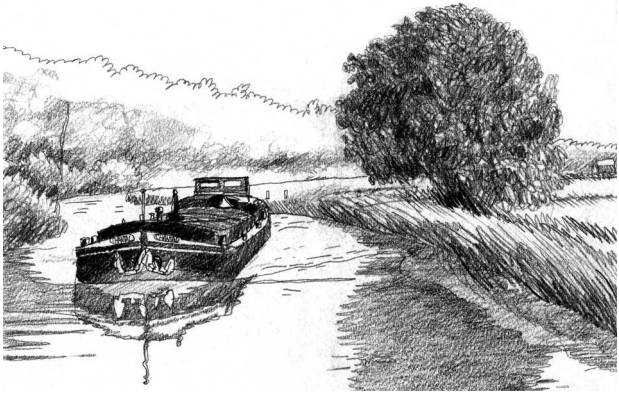
C'est une chose dont on ne peut se défendre que cet étonnement imbécile qui vous prend à considérer les gens vivant où nous ne vivons point et passant leur temps à d'autres affaires que les nôtres.

GUSTAVE FLAUBERT (*Par les champs et par les grèves*).

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Ille-et-Rance



Extrait de la publication

Rennes est une ville beaucoup moins laide qu'on ne l'imagine habituellement tant que l'on n'y a pas mis les pieds.

Mérimée, dans ses *Notes d'un voyage dans l'ouest de la France*, lui fait grief d'être la ville de France la plus pauvre en *antiquités*, de surcroît déparée par *la manière, le mauvais goût du XVIIIe siècle*. La dilapidation méthodique du patrimoine architectural, en faisant de cette pauvreté la règle, et l'évolution de la sensibilité en matière d'antiquités ont rendu ce jugement absolument caduc. Pour nous qui n'avons plus tant d'antiquités à nous mettre sous la dent, et qui nous accommodons très bien de ce goût dépravé du XVIIIe siècle, et même du goût beaucoup plus discutable du suivant, Rennes est une belle ville. Froide, sans doute, raide comme la justice et fort ennuyeuse, mais belle. On y trouve dans le centre un choix de colombages et d'encorbellements propre à ravir tous ceux pour qui ce genre d'ornements constitue l'alpha et l'oméga du vrai

Extrait de la publication

chic urbain, et une collection de toits d'une exceptionnelle variété de formes.

Enfin, c'est une ville qui a la délicatesse assez rare de mentionner succinctement les titres – ingénieur, navigateur, infirmière héroïque ou médecin des pauvres – qu'ont d'illustres inconnus à donner leurs noms à ses artères.

Toutefois, c'est certain, on ne s'y amuse guère. Cela posé, il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'au terme d'une assez longue errance dans les rues de Rennes, à la nuit tombante, on puisse se retrouver sans l'avoir cherché le moins du monde dans un bar niché au creux d'un immeuble menaçant ruine, et dont les hôtesses, manifestement, ne doivent pas toujours se contenter de servir à boire. Un endroit assez théâtral, bien que minable, une petite anthologie naïve des signes crapuleux. Pénombre propice, sourires entendus, fond sonore qui est à peu près l'équivalent musical du pâté de foie, frôlements de grands chiens qui viennent vous renifler d'assez près pour que vous ne soyez pas tenté d'oublier vos manières. Tout cela protégé de la curiosité publique par d'effrayantes tentures de velours rouge, d'une lourdeur sépulcrale, assez épaisses pour étouffer les cris d'un porc qu'on égorge. Enfin, c'est une façon de parler, car on ne se dispose évidemment pas à égorger qui que ce soit, bien que le bar, lorsque j'y pénètre en écartant ces si épaisses, si horrifiques tentures, serve de relais dans un petit drame dont l'issue pourrait être tout à fait sanglante.

Extrait de la publication

Vêtus de blanc, hygiéniques en diable, deux infirmiers psychiatriques s'efforcent de joindre par téléphone le commissariat, un de leurs clients, en rupture d'asile, s'étant solidement retranché dans un immeuble voisin d'où il défie les forces conjuguées de la police et de l'hygiène mentale.

Très gais – car, dans ce métier, ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre de telles occasions de s'en payer une tranche – les infirmiers se jettent quelques verres et blaguent avec les dames en attendant les flics.

Puis ils sortent au pas de gymnastique, les lourdes tentures rouges retombent derrière eux, et le bar se trouve de nouveau soustrait aux influences maléfiques du dehors. On ne saura même pas ce qu'il advint du fou. (Mais comme les journaux locaux du lendemain ne parlent pas d'un forcené, c'est sans doute qu'il a finalement renoncé à cette vocation.)

Les dames ne s'en soucient guère, non plus que les rares clients, piquant du nez dans leurs flûtes à champagne. Elles, ravies de rencontrer une oreille attentive, se répandent en anecdotes abominables sur les turpitudes des notables et du clergé.

Étrange, tout de même, cette obstination, toute républicaine et laïque, à prêter aux dignitaires du clergé des mœurs babyloniennes.

Un autre sujet de conversation, moins scabreux, qui a les faveurs du personnel et de la clientèle, ce sont les miracles accomplis chaque

Extrait de la publication

jour par les rebouteux, bien plus forts que les médecins assermentés. Il y a là un contremaître de chez Oberthur à qui l'un d'entre eux, en deux temps trois mouvements, a remis une épaule en place, ce qui lui permet aujourd'hui de lever le coude avec entrain. Et je dois parcourir à pied la berge du canal d'Ille-et-Rance ? Eh bien, la chance me sourit. Car c'est à Hédé, justement, à peu de distance du canal, qu'officie le rebouteux le plus coté de tout le département d'Ille-et-Vilaine.

1

À travers une banlieue décousue où alternent les pavillons, les petites usines, les cimetières et quelques campements de romanichels – confinés en bordure du canal comme si l'on envisageait de les y pousser à la première incartade –, le chemin de halage, et le canal qu'il accompagne, tardent à s'arracher à la rumeur industrielle et automobile de l'agglomération rennaise. Du moins fait-il beau, pour quiconque s'accommode de cette succession printanière d'éclaircies et de grains, si serrée qu'il faut bientôt renoncer à adapter son harnachement aux conditions atmosphériques.

Premier trait un peu champêtre : cet « avis annuel », à en-tête de la République française, département d'Ille-et-Vilaine, concernant les périodes d'interdiction de la pêche fluviale en 1979 et placardé sur une fenêtre de la maison éclusière de Saint-Grégoire. La réglementation concerne *saumon franc ou saumon de montée, saumon bécard ou saumon de descente, truites, saumon de fontaine, omble chevalier, omble commun, alose,*

Extrait de la publication

anguille, lamproie, brochet, goujon, grenouilles et écrevisses. Cet avis surprend par sa distribution arbitraire du singulier et du pluriel : va pour les « grenouilles et écrevisses », les seules à posséder des pattes, ce qui est une raison comme une autre pour être mises au pluriel, mais pourquoi « truites » ? N'a-t-on jamais vu une truite solitaire ?

Pendant que je recopie cette liste et que je m'interroge sur le principe de cette distribution, une meute de roquets hideux, animés d'une haute idée de leur mission, babines retroussées sur des chicots meurtriers, se ruent sur la porte avec une telle impétuosité que je crains qu'ils parviennent à l'enfoncer avant que j'en aie fini avec brochet, goujon, grenouilles et écrevisses. La marche en Ille-et-Vilaine est d'ailleurs une entreprise pleine de périls. Peu de temps après avoir échappé aux roquets de Saint-Grégoire, je dois faire un écart pour laisser de côté des ruches bourdonnantes d'activité et plantées tout au bord du chemin, puis je ne peux éviter de marcher sur la queue d'un serpent qui disparaît sans demander son reste dans les broussailles. Maintenant, ce sont des arbres abattus qui, sur une assez longue distance, obstruent complètement le chemin déjà copieusement encombré de ronces et d'orties. Ma mauvaise humeur redouble lorsque je constate que ce massacre a été perpétré par E.D.F., qui fait passer par là une ligne à haute tension. Bien entendu, avec la délicatesse qui caractérise les rapports de cette entreprise avec la nature et avec

Extrait de la publication

le public, elle s'est abstenue de pratiquer une bretelle qui pallierait l'encombrement du sentier. D'où une longue patouille dans une terre fraîchement labourée, indiciblement grasse, dont à chaque pas on emporte quelques kilos à la semelle de ses souliers, puis des acrobaties dans les ronces, avant de retrouver le sentier au-delà de cette coupe, là où E.D.F. a jugé bon de nous le rendre. Encore tout cela n'est-il rien en comparaison de ce qui m'attend à Betton, un petit port en bordure d'Ille où est amarré un très joli yatch en bois, de coupe norvégienne, curieusement baptisé l'*Effroyable II*. *La distraction préférée des Rennais*, lit-on dans un guide de 1907 rédigé conjointement par MM. Julien Boistel et Albert Glandaz, *paraît être la pêche à la ligne. Cette aimable passion a pour les amateurs de tourisme nautique le grand avantage de jalonner les rivières des environs de Rennes de petits hôtels-restaurants tenus en haleine par une nombreuse clientèle* [...]. *Betton est un des rendez-vous de pêche les plus courus des Rennais, on y trouve à manger dans toutes les maisons, chez le serrurier aussi bien que chez le charpentier.*

Heureux temps où Boistel et Glandaz, escortés d'innombrables Rennais s'adonnant à leur aimable passion, trouvaient à manger dans toutes les maisons de Betton !

Pour ce qui me concerne, en fait de serrurier aussi bien que de charpentier, je ne vois guère que l'hôtel-bar vautré sur la berge du canal où l'on soit susceptible de me servir quelque viatique. Et

encore. Car la tenancière, visiblement mécontente et presque outrée de mon intrusion, affiche, lorsque je lui demande un jambon-beurre, un air aussi étonné et soupçonneux que si j'avais exigé d'elle qu'elle me préparât séance tenante une pipe d'opium. Un sandwich ! Et à 1 heure de l'après-midi !

Comme si l'on avait du pain, du beurre et du jambon, par-dessus le marché (et peut-être même des cornichons, pendant que vous y êtes ?) rien que pour satisfaire les caprices d'hurluberlus surgis sans crier gare de la nature. Comme si l'on n'avait que ça à faire. Comme si le fait de tenir un hôtel-bar, à Betton, impliquait le moins du monde que l'on soit tenu de se plier à des exigences aussi déraisonnables. Et puis quoi encore. Bref, il n'est pas question de me faire un sandouiche. Tout au plus la charmante hôtesse condescend-elle à m'indiquer de mauvaise grâce un restaurant situé à 100 mètres de chez elle et qui s'avère être fermé le mardi, ce que de toute évidence elle ne pouvait ignorer. Aussi quittais-je Betton plein de hargne contre cette absurde bourgade dont les restaurants se prennent pour des musées nationaux – et dont les édiles ont planté en bordure du canal une mairie grandiloquente, assortie d'un parking d'hypermarché et de lampadaires dernier cri de stade olympique –, maudissant jusqu'à la septième génération ses inhospitaliers habitants. Ses habitants mais non ses hôtes de passage, la seule personne à avoir eu

Table des matières

Ille-et-Rance 11
Nantes à Brest 45
Midi 75
De Sète au Rhône 123
Saint-Quentin 139
De l'Oise à la Sambre. Sambre et Meuse 151
Grand gabarit (Béthune-Dunkerque) 173
De la Marne au Rhin 195
Rhin-Rhône 229
Briare 277
Latéral à la Loire 287
Nivernais 311
Yonne 329
Bourgogne 341

Extrait de la publication

Chemins d'eau
Jean Rolin

Cette édition électronique du livre
Chemins d'eau de Jean Rolin
a été réalisée le 16 avril 2013
par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710370161 - Numéro d'édition : 249175).
Code Sodis : N545693 - ISBN : 9782710370185
Numéro d'édition : 249177.

Extrait de la publication